

ABONNEMENT

Par année.....\$2.00
Four six mois..... 1.50
Four quatre mois..... 1.50
Edition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,
524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... 1.00
Tous les jours..... 0.65
Trois fois par semaine..... 0.65
Une fois la semaine..... 0.65

Le Sociétaire de Publication,
Propriétaire.

LE CANADA

Ottawa, 13 Nov. 1886

UNE LEÇON A L'ALLIANCE

Notre petit article de l'autre jour au sujet du choix d'un candidat conservateur Canadien-Français pour la ville d'Ottawa a eu tout le succès désiré. L'Alliance ne raisonne plus : elle écoute, elle bave, elle bredouille. Elle en a aussi trois colonnes. Elle se fâche, donc elle a tort. Au risque d'amener une crise dans le cerveau de ses collaborateurs, nous répéterons ce que nous disions le 6 novembre, mais en mettant les points sur les i, et nous dirons que les conservateurs d'Ottawa n'ont que faire des conseils de l'Alliance pour choisir leurs candidats.

Que ce journal insignifiant s'occupe du choix des candidats libéraux, libre à lui, nous n'avons rien à y voir et nous ne nous en mêlons pas, mais nous ne permettrons pas qu'il essaye de mettre la division parmi les conservateurs d'Ottawa et semer la jalousie entre les membres de notre parti. Chaque fois qu'il osera le faire, nous le mettrons à sa place.

Quant aux autres parties du susdit article de trois colonnes de l'Alliance, nous ne nous sentons pas de force à trouver rien d'assez spirituel pour jeter dans l'ombre les mots d'esprit qui y brillent, car il faut être très fort pour dire et surtout reprocher comme le fait l'Alliance, à l'un qu'il est le neveu de sa tante, à un autre qu'il vend des épicereries, à un troisième qu'il est une fouine ou une chenille. D'autant plus que nous n'aimons pas à descendre sur le terrain des personnalités. Ce n'est pas du journalisme, mais si l'on nous y force, gare aux blessures, car celui qui écrit ainsi sur l'Alliance a un dossier judiciaire bien sale. Nous l'avons en notre possession et nous le publierons s'il le désire absolument.

Le mieux à faire pour le moment est de tourner en ridicule les gentils écrivains de l'Alliance. Si nous pouvions les citer en entier, nos lecteurs verraient comme c'est spirituel et surtout comme c'est écrit en français.

Une seule phrase suffira : Imiter les l'Alliance (sic) est ce du français ou de l'iroquois ?

Et faut voir comme ceux qui écrivent dans ce journal ont un raisonnement suivi et logique. Dans l'article intitulé : EN GARDE, l'écrivain de l'Alliance dit :

"La rumeur que l'honorable juge Angers serait appelé à former une administration qui prendrait la place du cabinet Ross, est fautive."

Douze lignes plus bas, dans le même article, le même écrivain, en parlant sur le même sujet, dit :

"Il paraîtrait que la combinaison dont nous parlons est sur le point d'être couronnée de succès."

Expliquez nous donc, messieurs de l'Alliance, comment il peut se faire que la dite rumeur soit fautive puisque d'après votre propre admission, la combinaison qu'elle rapporte est sur le point de réussir.

Si tout le reste de votre journal est aussi véridique que ce que nous venons de citer, nous plaignons sincèrement vos lecteurs, car ils sont pauvrement renseignés. Le peu de confiance surtout qu'ils doivent mettre dans les accusations personnelles que vous portez contre vos adversaires, principalement contre M. Moffet qui paraît vous nuire beaucoup trop, nous dispense donc

de les relever en détail. Le plus simple est de vous appliquer en bloc et en détail l'épithète de "menteurs et calomniateurs." Personne ne dira que vous l'avez volée.

BRIC-A-BRAC

Quand ils étaient petits. Amis, je reprenais la publication de mes thimbles Bric à Brac, et avant de m'y mettre, je vous salue cordialement.

Je suis encore garçon, garçon et demi et ma santé est excellente sous tous les rapports, je vous remercie.

Je suis toujours aussi pauvre en argent que ci-devant ; seulement, j'ai la présomption de me croire riche en idées, et le surplus de ma richesse, je vous l'offre gratis, ayant d'ailleurs cessé de bouder et les hommes et les choses, et sentant chez moi un besoin que je ne m'explique pas, un besoin impérieux d'écrire.....pour écrire.

Que Dieu vous ait en sa sainte garde !

Je commença.

Quand ils étaient petits n'est pas un mince sujet ; et, même qu'il n'est pas léger !

Je me risque pourtant à le sortir de son carnet, d'abord parce que j'ai ce carnet sous la main et qu'en suite je ne veux pas vous parler politiquement présentement, bien que les pieds m'en brûlent.

Or donc, l'autre jour — il y a bien une quinzaine — que je chassais la perdrix dans un endroit où l'on n'en voit jamais la queue d'une, mais où les chasseurs s'obstinent toujours à y chasser — comme les pêcheurs de la Seine à y pêcher, bien qu'il n'y ait dedans aucun poisson, — je fis une trouvaille à l'entrée d'un petit bois.

Tire sur la cheville et la tête bobinée cherra, j'entrai dans une maisonnette par curiosité, et j'y trouvai, en tête, un couple délicieux : un vieux et une vieille. Le vieux fumait et la vieille tricottait. Dans l'âtre une bûche flambait.

C'était à la brune.

On m'avait crié de l'intérieur : — Ouvrez !

J'avais tiré sur la cheville, la porte s'était ouverte et j'étais entré.

— Fermez la porte ! s'était écrié le vieux ; je ne brûle pas mon bois pour chauffer le dehors.

— Sois donc plus poli, lui avait dit à demi-voix, sa tendre moitié.

— Approchez-vous du feu, avait ajouté cette dernière en me toisant curieusement ; ces premiers froids d'automne, ça saisit.

J'avais dit bonjour, j'avais remercié, j'avais déposé mon fusil dans un coin, à côté du balai traditionnel ; je m'étais approché du feu, je m'étais assis entre eux deux, à la bonne franquette ; et, cinq minutes après, j'étais à la maison — at home — chez ce vieux et cette vieille et déjà leur ami ; car j'aime la vieillesse et elle me rend mon amitié.

Et maintenant, parle bonne vieille, approuve excellent vieux ; dites moi, dites nous, tous deux ce qu'ils faisaient vos chers enfants quand ils étaient petits :

— Pour l'ors, commença le vieux, que nous voilà tout seuls, maintenant ma vieille Josephine et moi.

— Oui, Joson, tu peux le dire, remarqua-t-elle ; bien seuls, Seigneur Dieu !

— Que c'en est triste, reprit le vieux, très triste parfois.....

— Triste à la mort, interrompit Josephine ; et n'était la religion qui nous donne l'espérance, et monsieur le curé..... nous ne saurions trop quoi devenir.

— D'autant plus, continua Joson, que nous n'avons pas la consolation de connaître nos petits enfants, les enfants de nos enfants : ils se sont tous mariés aux Etats-Unis.....

— Tous des garçons, cinq. — Je vous parlerai tantôt de mon Benjamin ; — et je ne connais même pas mes brus ! ajouta avec un peu de brusquerie dans laquelle perçait un brin de jalousie la vieille Josephine ; Dieu sait quelle sorte de femme ça leur fait à mes garçons ?

— As pas peur, femme, ils se tireront bien d'affaire ; seulement, s'ils se venaient nous voir de temps en temps.

— Oui, mais tu sais mon homme que ça coûte cher ; n'est-ce pas monsieur, que ça coûte très cher des Etats ici ? me dit la délicieuse petite vieille.

Et elle continua avec volubilité sans attendre ma réponse et tout en faisant jouer les broches de son tricottage :

— Je les ai élevés avec so'n, mes enfants ; Joson peut le dire, et je n'ai pas de reproches à me faire là-dessus. Sainte mère du bon Jésus ! que de tracas ils m'ont donnés et que de joies aussi.....

— Les ai je bercés la nuit dans leur ber, dis Josephine, les ai je bercés un peu ? interrompit doucement le vieux Joson.

— Oui, tu peux l'en vanter et qu'encore la moitié du temps tu faisais semblant de dormir et de ne pas les entendre quand ils brailaient.....

— Voyons, le premier qui est venu, l'aîné, Napoléon ; ne l'ai-je pas bercé des nuits entières celui-là ? Qui de nous deux couchait au bord du lit, je voudrais bien le savoir ?

— Hé, hé, hé, fit l'adorable vieille, riant d'un petit rire malin ; hé, hé, hé, hé c'était hel et bien la première année de notre mariage ; ça j'appelle ça de l'amour qui s'appelle ; ah ! mon vieux Joson, mon vieux Joson..... Mais deux ans après, hein ? qui a demandé à changer de place et à coucher au fond ?

— Je le crois Dieu bien ! répliqua le vieux Joson, il ne faisait que crier ce deuxième bébé-là ; je ne pouvais pas passer mes nuits blanches à le bercer !

— Ah ! monsieur, monsieur, les hommes sont tous pa.eis, me dit la mère Josephine ; y a pas à dire, c'est nous qui faisons le gros de l'ouvrage ! seulement, vous autres hommes, vous avez jamais l'air de vous en apercevoir.

— Mais bah ! qu'est-ce que ça fait après tout ? nos enfants nous. dontant de joie parfois, à nous autres femmes, surtout les garçons, quand ils sont petits.....

Et cette réflexion philosophique émise : — une peine n'est jamais perdue si elle rapporte une joie — la vieille Josephine resta songeuse pendant quelques instants ; son passé lui revenait, et les longues aiguilles de son tricot cessèrent de jouer.

Il faisait presque nuit maintenant, mais je comptais sur la lune pour me guider au retour. La bûche qui flambait dans la cheminée éclairait seule la cuisine de la maisonnette.

Le père Joson ralluma sa pipe avec un charbon ; puis il tisonna le feu, ce qui tira la mère Josephine de sa rêverie.

— Eh bien, madame ; et puis..... lui dis-je.

— Eh bien, monsieur, c'est étonnant comme toutes ces choses du passé nous reviennent quand on les réveille ! et puis ça soulage que d'en parler.

— Parlons-en, madame, parlons-en ; vous ne savez pas comme ces choses m'intéressent.

— Pour l'ors donc, comme dit Joson, que mon dernier était un chérubin d'enfant. Il était venu tard après les autres, celui-là — An toine avait bien sept ans, oui ! — si tard que Joson avait dit un jour : "Je crois bien, Josephine, que toute notre famille est élevée maintenant ; mais moi, ça ne me le disait pas ; si bien que quand Benjamin — vous savez, pour le dernier, c'est toujours le nom qu'on lui donne par chez nous — si bien que quand Benjamin vint au monde, j'en fus toute contente. Joson dit : "Ce sera mon bâton de vieillesse, celui-là." Hélas ! mon bon monsieur ; hélas, Seigneur Jésus !.....

Et la "bonne vieille" essuya une larme avec son tablier de toile bleue et le vieux Joson tisonna le feu en détournant la tête.

— O mon petit Benjamin, mon petit Benjamin ! continua Josephine ; les voisins venaient de partout pour le voir et ils ne se taisaient pas de sa gentillesse. Il souriait à tout le monde comme un petit ange et il avait une façon à lui de me caresser le menton tout le temps, quand je le tenais sur mes genoux, avec sa petite main toute rose et toute rondelette. A douze mois, il disait déjà maman, maman et papa, et à quatorze mois, il marchait partout.

— Plus tard, c'est lui qui faisait toutes les commissions de la maison, et c'était merveille de voir comme il ne se trompait jamais et quelle mémoire il avait, même pour le prix des choses.

— Il était plus délicat que les autres et je l'endormis tous les soirs sur mes genoux jusqu'à l'âge de sept

ans. Ses frères lui disaient : " Ah ! le grand garçon qui se fait encore bercer ! "

— Vous pensiez bien, monsieur, que je le gâtai. A dix ans, il commençait déjà à parler l'anglais et quand il marcha pour sa première communion, monsieur le vicaire était tout fier de lui.

— Il chantait bien aussi, d'une voix si douce que les larmes me venaient aux yeux rien qu'à l'entendre. Il était fort aussi pour son âge et sa taille, et il disait souvent à son père, quand il l'aidait ; il disait en lui montrant son petit poing : " c'est " petit, mais ça a du costillon, " — un mot à lui.

— Il nageait comme un petit poisson et je ne comprends comment ce que je vas vous dire est arrivé. Chez nous, tout près, il y avait un petit lac ; et à force de tourmenter son père, Joson lui avait fait un bac avec lequel ensuite, mon Benjamin se promenait sur l'eau des heures entières. Moi, tout le temps qu'il était absent ainsi, j'étais inquiète ; mais quand au retour il m'em brassait en me disant " Petite mère, ça me fait du bien, ça m'ouvre l'appétit ; n'aie donc pas peur, il n'y a pas de dang'r ; et d'ailleurs, tu sais " bien ? ajoutait-il fièrement, je suis " nager. "

— N'empêche qu'un jour le malheur arriva. C'était écrit là-haut, sans doute ; c'était pour le mieux peut être que cela arriva ainsi. Dieu le voulait ainsi, qu'il me pardonne d'avoir un instant douté de sa bonté ; qui sait ce qu'il serait devenu plus tard, mon Benjamin ?

— Une semaine avant, j'avais eu comme un pressentiment et j'avais caché la clef de son bac ; mais un matin, il la trouva et il courut vite à son père en lui disant :

— " J'ai trouvé la clef que petite mère avait cachée ; veux-tu que j'aille faire un tour ? "

— Oui, répondit Joson ; mais attends, je vais aller t'aider à démarrer.

— Je l'attendrai au bord du lac, répondit Benjamin.

— Son père retarda un peu, reparti la bonne Josephine, après avoir essayé de surmonter l'émotion qui la gagnait, et quand il arriva sur la grève, oh ! monsieur, quand Joson arriva sur la grève, le bac s'en allait au large et un chapeau de paille flottait sur l'eau..... mon Benjamin s'était noyé.....

Et la vieille Josephine se mit à pleurer doucement et le vieux Joson se mit à tourmenter la bûche qui allait s'éteindre, comme s'il eût été en colère contre quelqu'un.

Et la cheminée jeta une grande clarté.

Et je dis à la vieille Josephine : — Madame, voulez-vous m'em-brasser ?

— De grand cœur, fit-elle, il au rait votre âge, aujourd'hui, mon Benjamin.

Puis je jetai mon fusil sur mon épaule, je dis bonsoir et je pris la direction du village en suivant un sentier dans lequel se jouaient des rayons de lune.

WALTER CLECH.

Ottawa, 11 novembre.

Effet de l'exemple — Autrefois il n'y avait que les femmes qui se servaient d'eau de toilette, mais aujourd'hui, sans reproche, il y a jusqu'aux hommes qui veulent avoir leur flote de " Lotion Persienne " à la moindre apparition de boutons et dès que le soleil leur a un peu bruni la peau.

AVIS AUX MÈRES — Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant ; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, élève les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous et demandez le " Sirop Calmant de Madame Winslow, " et n'en prenez pas d'autre sorte.

Haites, Cidre

50 quarts d'huitres Malpeques choisies, à vendre chez P. A. Roy, 290 rue Rideau.

P. S. — Aussi cidre de première qualité. P. A. Roy.

Gare les Amorcees

Parce que des pieges en sont tout pres

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, paient ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve : c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement : d'un côté craignant ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.

Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES

Fiume, Matelas, Lits à Ressorts, Vais-selle, Verre, Ferblanterie, Bistrot, de Cuisine, Contellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,

GERANT

Vis-à-vis le Gros Orme

Rue Principale, Hull

B. G.

"MANTEAUX"

pour dames, consistant en Gilets courts pour la promenade, Manteaux, Ulsters, etc., etc.

Dans le lot il y en a 750 achetés au prix d'encan.

Mesdames venez les voir avant d'acheter.

Conditions comptant.

Strictement un seul pi. x.

BRYSON

GRAHAM

et Cie.,

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

IL TIENT LA TETE

Le fameux Bruleur 'Argand

Pouvoir d'éclairage sans précédent. Lumière égale à aucune lampe électrique. Fini en cuivre poli ou or bronzé. Prend la cheminée ordinaire. Absolument sur, s'adapte à toutes les lampes. Très avantageux surtout pour les magasins, les églises et les grandes salles. Fait très économiquement et de façon à ce que la mèche puisse être remouillée, compté et éteinte avec grande facilité. En conséquence de la combustion parfaite qu'il produit, toute odeur d'huile, si commuue avec les autres bruleurs, est enlevée.

Son vaste appareil de distribution de l'air empêche la lampe d'être surchauffée, et toute huile épaisse ou légère peut-être indifféremment employée.

Seul agent pour Ottawa et le district.

EDWIN PLANT

Marchand de Vaiselle, Lampes, etc.,

114 rue Rideau

Ottawa, 4 nov. 1885

AVIS AU PUBLIC

Si vous voulez acheter ou faire vendre un lot de terrain, une maison ou autres dépendances, adressez-vous à

A. B. MacDonald

Encanteur et agent pour propriétés foncières, No. 111 rue Rideau. (Bloc Birkett)

N. B. — Ventes tous les matins, après-midi et soirs.

Maison de Modes Parisienne

MODES

POUR TOUS LES GOUTS.

Conditions ; Argent comptant.

Mlle A. McDonald

521 RUE SUSSEX,

Quatrièmes porte de la rue York.

Marchandises Sèches

Payables à la Semaine.

Walker Bros & Cie

165 RUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, prolat, etc., etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

Ottawa, 14 Oct. 1886 — la.

HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN

Européen et Américain,

64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémices de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.

JOS. RIENDEAU, Propriétaire.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

ON RECEVRA à ce Bureau, jusqu'à Vendredi le 26ème jour de Novembre, des soumissions cachetées et adressées au soussigné, avec la suscription, " Soumission pour les travaux de la Rivière du Lièvre, " pour la construction d'une Batarde, d'un Barrage et autres travaux qui s'y rapportent, aux Petits Rapides, sur la Rivière du Lièvre, Comté d'Ottawa, Québec, suivant les plans et le devis que l'on pourra voir au Ministère des Travaux Publics, à partir de Vendredi, le 5 Novembre prochain, et on l'on pourra obtenir des formules de soumission imprimées.

Les personnes qui désirent faire une soumission devront s'enquérir personnellement de la nature des travaux à exécuter et examiner la localité elles-mêmes ; les soumissionnaires devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et signées par les soumissionnaires mêmes.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque " accepté " fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics pour la somme de \$2,500. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. GOEBEL, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 30 Oct. 1886.